

Le narcissisme et le respect

Le narcissisme, c'est la folie. C'est la maladie des temps modernes qui rend malheureux, entraîne la France dans le déclin, et nous appauvrit.

Le mythe de Narcisse, c'est l'histoire d'un beau garçon que toutes les filles voulaient, mais qui pourtant ne trouvait pas l'amour parce qu'il ne rencontrait personne qu'il considérait à sa hauteur : dans son estime, les autres finissaient toujours en-dessous. Et puis un jour, il voit dans l'eau de la rivière son reflet et il tombe amoureux de son image, de lui-même. Les peintures traditionnelles du mythe montrent Narcisse qui consacre toute son attention à se regarder dans l'eau, sans lever les yeux pour regarder le monde, parce qu'il se considère comme plus intéressant que le monde.

Le narcissisme fait partie de la nature humaine : sain à petite échelle, mais problématique au-delà, c'est-à-dire lorsqu'on considère ses dogmes, ses idées, ses perspectives, ses certitudes... comme plus justes et plus importants que la réalité. Au lieu d'intégrer la réalité en soi pour la comprendre, le narcissisme consiste à projeter ce qui est dans son esprit sur la réalité et ainsi la méprendre au point où l'on n'arrive plus à regarder et à reconnaître le monde tel qu'il est. Au point où, par manque d'empathie et de respect, on n'arrive plus à discerner le bien et le mal, ni dans ses choix, ni dans ce qu'on fait aux autres. Le narcissisme, c'est la perpétuelle remise en cause de l'intégrité, de la légitimité, et de la dignité de l'autre. C'est la jalousie, la dévaluation, le discrédit, la peur, le dégoût, la haine, le rejet, et la condamnation de l'autre, et donc parfois aussi la violence de la rage humaine. Enfoncer l'autre, casser l'autre, flinguer l'autre. Pas tout le temps, mais juste quand ça compte, sans que ça se voit, et toujours sous couvert d'un prétexte, dans l'aveuglement d'une autojustification et de son sens de supériorité sur l'autre.

Le respect, c'est reconnaître. C'est voir quelque chose de grand, le reconnaître, et dire que c'est grand. C'est voir quelque chose de petit et dire « Ça c'est petit », voir le bien et dire « Ça c'est bien », voir le mal et dire « Ça c'est mal », voir le beau et dire

« Ça c'est beau ». C'est le pragmatisme de voir quelque chose qui marche et dire « Ça, ça marche » et de voir quelque chose qui ne marche pas et dire « Ça, ça ne marche pas ». C'est voir le potentiel de ce qui pourrait devenir grand, et le reconnaître. Loin de l'absolu, le respect sert à discerner les tendances, à discerner le gris clair du gris foncé, à saisir les opportunités. Le respect sert lorsqu'on est confronté à un choix dans l'incertitude, lorsque reconnaître compte plus que connaître. Le respect permet de reconnaître que ce qui est important pour soi l'est tout autant pour l'autre : la chose de l'autre, le besoin de l'autre, le potentiel de l'autre, la réussite de l'autre, le droit de l'autre, l'humanité de l'autre... les reconnaître tels qu'on voudrait qu'ils soient reconnus pour soi, dans le respect mutuel. Le respect permet de faire les bons choix, permet de prospérer, et permet de trouver le bonheur dans la vie.

L'inverse du respect, c'est le mépris : la condamnation de ce qui normalement attire ou effraie. Le mépris de l'argent ou de l'amour : dire qu'on n'en veut pas, alors qu'on en veut, sans pouvoir le reconnaître, pas même à soi-même. Le mépris du danger, ne pas le reconnaître, et s'en rendre compte trop tard. Le mépris, c'est penser qu'être fort, c'est être désagréable avec les autres, leur être nuisible, leur causer du tort, et leur faire ressentir que ce qui est important pour eux est sans valeur.

Le mépris alimente le narcissisme. Le mépris, c'est voir le grand, le bon, le bien, et refuser de le considérer comme tel. C'est la méfiance du nouveau et la recherche du conformisme. C'est voir quelque chose de petit, et croire que c'est grand. C'est nier le potentiel de ce qui pourrait grandir, et tout faire pour l'en empêcher parce qu'on ne supporte pas la réussite de l'autre. Le mépris, c'est se réjouir de la chute de l'autre. C'est voir le mal, le savoir, mais ne pas le reconnaître et commettre le mal. Le mépris, c'est minimiser et réduire l'importance et la valeur de tout, c'est le monde à l'envers.

S'il y a dans ma démarche une volonté de mieux comprendre la nature humaine, la finalité n'est pas psychanalytique mais bien politique, et plus précisément l'action politique. La culture d'un pays, c'est comme le caractère d'une personne, et comprendre le narcissisme de la nature humaine permet aussi de comprendre le narcissisme du collectif. Le narcissisme nous entraîne dans le déclin, donc faire avancer notre culture vers plus de respect nous permettra de reconnaître ce qui nous en sortira. Or aujourd'hui, on vit le grand

remplacement des créatifs par les administratifs et l'avènement d'une kakistocratie d'experts aveuglés par leur narcissisme cérébral. C'est l'avènement d'un nouveau Roi, une personne morale, invisible, insaisissable, mais partout : l'Administrateur. Par manque de vision, il administre, prône l'immobilisme, et on n'avance plus. Alors, je vous propose un nouveau projet de société : le Rêve Français.

Il y a en France un profond désir de changement mais je vous le dis d'emblée : si vous voulez le changement, il faut que vous changiez. Changer ne signifie pas se renier mais évoluer. Beaucoup en France ne se sentent pas reconnus, pas respectés. Et pourtant, lorsque je parle de mettre plus de respect dans notre culture, je ne parle pas de recevoir plus de respect car recevoir est facile : je parle d'accorder plus de respect. Je parle d'insuffler à notre culture de la connaissance, la notion de la reconnaissance.

La culture française s'est forgée au fil d'une longue histoire mais nous n'en sommes pas prisonniers. Évoluer ne veut pas dire renier notre identité : la culture française contemporaine n'est plus la même qu'il y a cinq siècles, et dans cinq siècles elle aura encore évolué. Plutôt qu'avancer à reculons, figés dans l'immobilisme, en manque d'idées nouvelles, se disant « On a toujours fait comme ça », pensant que nos meilleurs jours sont derrière, nous pouvons nous relever du déclin en regardant devant nous, en façonnant l'avenir dans le respect de la réalité.

La prospérité moderne coule de la technologie. Imaginez qu'en recentrant notre pays autour de la technologie on puisse en une génération redevenir un pays prospère, même bien plus prospère qu'au siècle passé. Imaginez le renouveau du socialisme, fondé sur l'humanisme, la liberté, et le respect. Au lieu de nous entraîner à être confortable dans la misère, le renouveau du socialisme que je propose consiste à nous entraîner à réussir, tous ensemble. Imaginez une société où le pouvoir d'achat triple. Imaginez un revenu universel qui, au lieu de découler d'une redistribution des revenus, découle d'une capitalisation collective. Imaginez une société sans pauvreté, une société apaisée, où tout le monde sera serein quant à l'avenir, plus heureux au quotidien, et plus libre. Grâce à la prospérité technologique, c'est possible, à condition de développer l'ingrédient indispensable qui la permet : le respect.

Quel est actuellement le projet de société de la France ? Le déclin, c'est faire du surplace tandis qu'émergent de nouveaux acteurs et de nouvelles

opportunités. J'ai eu la chance de vivre plus de 12 ans en Californie, et j'ai vu la prospérité des temps modernes. Des infirmières, des cheminots, des policiers, des enseignants qui gagnent plus 200K-300K par an pour les mieux payés. Que vous propose-t-on pour augmenter le pouvoir d'achat ? Encore une aide, un dispositif, une mesure... De l'Assemblée Nationale, je compte proposer un nouveau projet de société pour sortir la France du déclin, un projet que vous pouvez consulter en vidéo sur ma **chaîne YouTube Courcoux C'est Possible**. De l'Assemblée Nationale, je compte dire tout haut ce que l'on ne veut pas entendre, mais qui sera nécessaire pour susciter la réflexion collective. « Miroir, miroir, dit moi que je suis belle » mais malheureusement, d'année en année, on sombre dans la folie collective et on s'appauvrit. Toutefois, il y a en nous une partie saine et si vous votez pour moi, nous allons commencer à nous relever. C'est possible.

C'est à Strasbourg que fut composé notre hymne :
« Aux armes citoyens ! »

Sylvain Courcoux

Entrepreneur / Informaticien

